



dossier de presse



phora, une exposition d'Ann Hamilton

commissaire de l'exposition : Waltraud Forelli-Wallach
du 18 février au 22 mai 2005

vernissage public :

le jeudi 17 février 2005 de 18h à 21h

vernissage presse :

le jeudi 17 février 2005 de 14h à 17h en présence de l'artiste

contact presse

Claudine Colin Communication

5, rue Barbette – 75003 Paris

Nathalie Marchal

nathalie@claudinecolin.com

t : +33 (0)1 42 72 60 01

f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert

10 bd de la bastille – 75012 Paris

www.lamaisonrouge.org

info@lamaisonrouge.org

t : +33 (0)1 40 01 08 81

f : +33 (0)1 40 01 08 83

Cette exposition bénéficie du soutien du Fonds franco-américain Etant donnés pour l'art contemporain, un programme de FACSEA.

I. présentation

La maison rouge est une fondation privée d'art contemporain, reconnue d'utilité publique. Ouverte depuis juin 2004, sa vocation est de promouvoir la création contemporaine en organisant des expositions temporaires, qu'elle confie à des commissaires indépendants.

Elle présente alternativement des collections particulières de dimension internationale, et des expositions thématiques ou monographiques.

Après deux expositions explorant le thème de la collection privée, *L'intime, le collectionneur derrière la porte* et *Central Station, collection Harald Falckenberg*, la maison rouge invite l'artiste américaine Ann Hamilton à intervenir dans ses espaces.

sommaire

- p.3** *phora*, une exposition d'Ann Hamilton
- p.4** entretien avec Waltraud Forelli-Wallach, commissaire de l'exposition (extraits)
- p.6** biographie d'Ann Hamilton
autour de l'exposition
- p.7** programmation 2005-2006
- p.8** informations pratiques

II. *phora*, une exposition d'Ann Hamilton

Ann Hamilton a obtenu une reconnaissance internationale pour ses installations *in situ* à grande échelle, qui intègrent avec subtilité le son, la vidéo, la photographie et très souvent de vastes accumulations de matériaux et d'objets divers. L'artiste se réfère de manière récurrente à l'architecture de ses lieux d'exposition, comme à une seconde peau.

Pour sa première exposition personnelle à Paris, Ann Hamilton crée *phora*^{*}, une articulation, une expression vocale, inspirée par l'histoire et le contexte architectural de la maison [rouge], et par deux lieux symboliques : la Bastille – voix d'une manifestation publique – et l'Opéra Bastille – manifestation publique de la voix.

Ann Hamilton transforme les différentes salles d'exposition en autant de plateformes d'exploration des genèses de la vocalisation et de l'expression de la voix.

Dès l'entrée le visiteur se retrouve cerné par les bouches – seuils de la voix – d'une multitude de sculptures en bois du moyen-âge. Tirées d'images vidéo en gros plans, ces bouches ouvertes imprimées sur papier tapissent les murs entourant la maison rouge et son patio.

Une fois traversée cette assemblée d'icônes muettes, les visiteurs entrent dans une salle sombre, dans laquelle des haut-parleurs suspendus au plafond diffusent en tournoyant le son d'une voix. Pris dans ce qui devient un chœur, une assemblée de voix, ils croisent le faisceau intense d'une vidéo qui se projette sur les murs.

Dans une autre salle, baignée de lumière, une tente de réfugiés, imposante, doublée de satin par Ann Hamilton, est suspendue au plafond, sommairement tendue aux murs environnants. Son tracé au sol reproduit celui de la maison rouge. Tandis que la maison est ancrée au sol et accueille l'administration de la fondation, l'intérieur de la tente est visible de tous et a perdu sa fonction de refuge.

Plus loin, Ann Hamilton a peuplé une salle de tenues vestimentaires qu'elle a suspendues au plafond et mêlées à des mégaphones dédoublés dispersant les voix d'un discours articulé.

Arrivé à la cave, le visiteur atteint une plateforme en bois dont les dimensions correspondent à celles de la maison rouge et de la tente. Cette structure rappelle une scène de théâtre mais elle s'avère trop haute pour permettre à un orateur de se tenir debout.

Pour Ann Hamilton, la vie publique implique un travail de construction : construire des lieux, des significations, du langage et des échanges pour articuler une parole commune.

^{*}*phora* : étym. du grec *pherein*, « porter » > *métaphore*; et réf. au latin *fora* > *forum*.

entretien avec Waltraud Forelli-Wallach, commissaire de l'exposition (extraits)

Comment définiriez-vous le travail d'Ann Hamilton ?

WF : Je reprendrais la phrase de Robert Storr¹ : « *C'est d'une simplicité élégante et légèrement déroutante ; la désinvolture du surréalisme avec l'économie formelle et les références d'un foyer de Shakers².* » En effet, certaines de ses installations provoquent un sentiment « d'inquiétante étrangeté » et de désorientation onirique qui rappellent le surréalisme. D'autre part, la rigueur et la simplicité des moyens et des formes, renvoient à l'esthétique dépouillée des communautés shakers encore présentes dans la région de l'Ohio dont Ann Hamilton est originaire. On retrouve cette austérité dans la lumière et les matériaux, ou encore dans l'attitude et les vêtements des protagonistes, en chemise blanche et pantalon noir. Rien n'est laissé au hasard, tout est pensé dans le moindre détail pour « ralentir » le spectateur, l'inciter à une attention plus intériorisée...

Pouvez-vous dire quelques mots sur la genèse de son travail ?

WF : Ann Hamilton a commencé par l'art du textile. En 1983, elle éprouve le besoin d'aborder la sculpture. La première œuvre qu'elle montre au département de sculpture de Yale, est une installation qu'elle nomme « *Studio Tableaux* ». Son titre : « *Room in Pursuit of a Position* » définit parfaitement ce qui sera le thème central de sa recherche dans les années à venir. Dans cette première œuvre, Ann Hamilton distribue dans une pièce des fragments de meubles et d'objets de façon chaotique, produisant une sensation aiguë de désorientation.

Par la suite, elle s'empare de certains de ces objets pour les utiliser elle-même dans des performances. Mais ce ne sont pas les objets en eux-mêmes qui l'intéressent : « *I am not an object maker* » dit-elle. Elle met en scène des personnages avec des objets, dans des chorégraphies immobiles, proches du tableau vivant. Puis les personnages, absorbés dans une activité répétitive et silencieuse, deviennent les gardiens d'environnements dans lesquels le visiteur est guidé par les mots, les images, la lumière, le son, le toucher, l'odorat...

Ces environnements ont donc pris le pas sur les « tableaux vivants » ?

WF : En effet, ses propositions sont conçues en fonction d'un site et ne sont pas transposables. Elle se laisse guider par la configuration et l'histoire de l'endroit.

En 1989 dans un lieu d'exposition alternatif de San Francisco, elle répand un tapis de 750 000 pennies – la plus petite monnaie aux Etats-Unis – devant un personnage assis avec un chapeau de feutre sur les genoux. Le chapeau est rempli de miel dans lequel le protagoniste se lave les mains. Le titre : « *Privation and Excesses* » exprime le contenu et la méthode que lui a inspiré l'environnement social défavorisé de cet espace par rapport au luxe de son exposition précédente au MoCA de Los Angeles.

Sa perception d'un lieu se fait parfois de façon totalement intuitive. Lorsqu'elle intervient en 1998, dans une maison privée de Santa Barbara, l'installation fait entendre deux opéras et montre une pile de chemises repassées sur une table.

1. *in*: Joan Simon, *Ann Hamilton*, New York, Abrams, 2002; catalogue raisonné de l'œuvre d'Ann Hamilton, auquel a collaboré Waltraud Forelli-Wallach.

2. Issue des Quakers anglais, la communauté des Shakers s'est installée au 18^e aux Etats-Unis, sous l'impulsion de sa fondatrice Ann Lee. Leurs intérieurs, leur artisanat et leurs vêtements sont renommés pour leur pureté fonctionnelle, censée favoriser le recueillement et le progrès spirituel dans la vie quotidienne.

Sans le savoir, Ann Hamilton avait retrouvé l'univers des anciens propriétaires : les vocalises quotidiennes d'un chanteur lyrique et les obsessions domestiques de sa femme. A propos de cette installation qu'elle a intitulé « Still life » elle livre le commentaire suivant : « *La maison est souvent un sanctuaire, un refuge, un endroit où l'on vous soigne. Mais trop de soins peuvent provoquer la claustrophobie. Ils peuvent étrangler et détruire la chose même qu'ils essaient de créer. Quand le geste n'est pas juste, quand la volonté est trop présente, l'équilibre est rompu. Le traitement des chemises suit cette trame. [...] Elles avaient été tellement « soignées » qu'elles en étaient devenues immettables* »³.

Comment Ann Hamilton a-t-elle réagi au site de la maison rouge?

WF : L'imbrication des zones privées et publiques de la maison rouge lui a permis de revenir à cette notion de maison d'habitation et d'explorer les oppositions intérieur/extérieur, privé/public, culture/nature. Par ailleurs, l'environnement urbain et historique de la fondation avec la proximité de l'Opéra et la présence fantomatique de la prison de la Bastille, lui a donné l'occasion de poursuivre sa réflexion sur le langage et la prise de parole. Pour elle, la Bastille disparue représente la voix du peuple en révolte et occupe un statut mythique dans la mémoire collective, tandis que l'Opéra représente la voix de l'affabulation poétique et historique. Ces deux scènes publiques forment le contexte symbolique de la fondation. Au centre, le pavillon rouge - lieu privé passé à un usage public mais interdit aux visiteurs - fonctionne comme un témoin de la séparation entre la vie domestique encombrée de mémoire et de temps, et la vie publique ouverte à la parole et à la création.

Ann Hamilton réagit à un lieu, mais également à l'atmosphère d'une époque. Pour analyser les interactions entre la voix et tout ce que lui inspire la maison rouge, elle a fait des recherches sur les origines de la prise de parole publique, des premiers forums aux débats politiques d'aujourd'hui. Pour moi, son intervention à la maison rouge interroge notamment le silence et l'individualisme du monde occidental, saturé de discours devenus inopérants, alors que d'autres combattent pour conquérir la parole.

Phora, est la voix qui porte la transposition poétique de la métaphore et la fait rayonner depuis la maison rouge vers l'extérieur pour articuler les différents espaces de paroles entre eux. Comme souvent, avec Ann Hamilton, les titres indiquent la méthode et, comme elle le dit elle-même : « *dans le processus de fabrication de l'oeuvre, le « comment » devient, au sens littéral, la signification* ».

3. Extrait d'un entretien avec Doris von Drathen paru dans « Vortex of silence, proposition for an art criticism beyond aesthetic categories », Milan, Charta, 2004

Waltraud Forelli est née en Autriche en 1964. Elle a travaillé à New York, Vienne et Düsseldorf pour la galerie Heike Curtze. Directrice de la galerie Karsten Greve à Paris, entre 1994 et 2001, elle poursuit depuis en *free-lance* des projets d'expositions avec Ann Hamilton, Rebecca Horn, Jean-Marc Bustamante, Arnulf Rainer.

biographie

Ann Hamilton est née en 1956 à Lima, Ohio, aux Etats-Unis.

Après une formation sur l'art du textile et le design à l'Université du Kansas, elle étudie la sculpture à la Yale School of Art.

A partir de 1985, elle enseigne la sculpture à l'Université de Santa Barbara, puis, en 1991, retourne vivre et travailler dans l'Ohio (Columbus). Elle obtient en 1993, la Bourse McArthur.

Elle est représentée depuis 1995 par la galerie Sean Kelly à New York.

Depuis vingt ans, le travail d'**Ann Hamilton** est exposé dans des institutions aussi prestigieuses que le Hirshhorn Museum de Washington (*View*, 1991), le Dia Center for the Arts de New York (*Tropos*, 1993), le MoMA (*Projects 48: Seam*, 1994), la Tate Gallery (*Mneme*, 1994), le Musée d'Art Contemporain de Lyon (*Present - Past*, 1997-1998), le Musée d'Art Contemporain de Montréal (*Mattering, the body and the object*, 1998), la Fondation Wanas en Suède (*Lignum*, 2002-2008) ; en 2004, elle réalise une très grande installation au Mass Moca à North Adams, USA.

En 1999, elle est choisie pour représenter les Etats-Unis à la Biennale de Venise.

Elle participe par ailleurs à de nombreuses expositions collectives, notamment au PSI (*Caught in the Middle*, une performance avec Susan Hadley, 1986 ; *Artists Projects*, 1997), au Whitney Museum (*Elements: Five Installations*, 1987 ; *BitStreams/Data Dynamics*, 2001), au MoMA (*Readymade identities*, 1993 ; *Thinking Print books to Bill boards*, 1996), *Sonsbeek 93*, Arnhem, Hollande, la 10^{ème} Biennale de Sydney, 1996 ou encore au S. R. Guggenheim Museum (*Moving Pictures*, 2002).

Elle collabore avec les chorégraphes Susan Hadley (*Caught in the Middle*, 1986), Meg Stuart (*Appetite*, 1998), Meredith Monk (*Mercy*, 2001).

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections de musées, notamment au Carnegie Museum (Pittsburgh), au Guggenheim Museum (New York), au Metropolitan Museum of Art (New York), au Whitney Museum (New York), au Museum of Modern Art (New York), au Miami Art Museum, à la Tate Gallery (Londres).

autour de l'exposition

samedi 19 février à 17h30, l'artiste donnera une conférence, en anglais, sur son travail (sur réservation : info@lamaisonrouge.org)

dimanche 20 février à 11h30, l'artiste présentera l'exposition au public (sur réservation : info@lamaisonrouge.org)

samedi 19 mars à 17h (horaire à confirmer), concert de l'ensemble vocal, *Les cris de Paris*, chef de chœur Geoffroy Jourdain.

les jeudis à 19h (dates définitives communiquées ultérieurement sur le site Internet de la maison rouge), plusieurs artistes interviendront, dans le cadre du partenariat avec le DESS de Paris X - Nanterre.

les samedis et dimanches à 16h (à partir du 26 février), visites conférences gratuites de l'exposition.

la maison rouge

La maison rouge est née à l'initiative d'Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française. Antoine de Galbert n'y expose pas sa collection personnelle, mais sa personnalité et sa démarche de collectionneur orientent totalement le projet.

Le bâtiment situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal, s'étend sur un site de plus de 2000 m². Les espaces, ceux d'une ancienne fabrique d'équipements de photogravure, sont répartis en quatre salles d'exposition, et entourent un pavillon d'habitation baptisé « la maison rouge ».

Ce nom témoigne de la volonté du fondateur de faire de ce lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut visiter une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie ou boire un verre.

programmation 2005-2006

Berlinde de Bruyckere

du 24 juin au 9 octobre 2005

vernissage le 23 juin 2005

Arnulf Rainer et sa collection d'art brut

du 24 juin au 9 octobre 2005

vernissage le 23 juin 2005

le meta jardin, une installation de Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

du 24 juin au 9 octobre 2005 dans le patio

vernissage le 23 juin 2005

Dieter Appelt

du 4 novembre 2005 au 22 janvier 2006

vernissage le 3 novembre 2005

Luc Delahaye

du 4 novembre 2005 au 22 janvier 2006

vernissage le 3 novembre 2005

informations pratiques



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5), ou Bastille (lignes 1,5,8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite.

jours et horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h,

nocturne le jeudi jusqu'à 21 h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

tarifs

plein tarif : 6,50 euros

tarif réduit : 4,50 euros (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, carte senior)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge.

laissez-passer

laissez-passer annuel, plein tarif : 22 euros

laissez-passer, tarif réduit : 14 euros

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions.